

Culte de Pâques à Verdun et sur Nouvelles protestantes – 20 avril 2025

La grâce et la paix vous sont données de la part du Dieu vivant, Père, fils et esprit saint

Accueil

Notre Dieu, tu nous as donné rendez-vous dans ta Parole. Mais il arrive souvent que nous nous manquions. Permits que nos rendez-vous, secrets et publics, deviennent de vraies rencontres. Donne-nous l'émoi de l'amoureux qui devine ta présence. Donne-nous l'émoi de l'amoureux qui enserme qui il aime. Donne-nous l'émoi de l'amoureux, qui retient dans son être tout ce qui a eu lieu, qui le désire encore et qui en magnifie la grâce et la gloire. Amen

Nous louons Dieu avec le Psaume 118

Cantique 118, str 1, 2, 4, 5: Célébrez Dieu, rendez-lui grâce...

Prière d'humilité :

O mon Dieu, tu es venu dans le monde et moi je t'attends toujours.
A force de t'attendre, mon Dieu, je ne t'ai pas vu passer.
Étais-tu dans ces compagnons de routine, que je n'ai pas toujours salués, que je n'ai pas su consolés ou que j'ai rabroués ?
Étais-tu dans l'étranger que je n'ai pas voulu voir, que je n'ai pas voulu écouter, que j'ai évité ou que j'ai rejeté ?
J'ai continué à m'affairer et à construire ma vie sans toi, pour moi.
J'ai meublé le temps et l'espace de discours assurés ou de paroles vaines.
Pardon, mon Dieu, tu es venu et je ne t'ai pas reconnu parce que je t'attendais autrement que tu es.

Répons : Seigneur, mon Dieu, je crie vers toi, Tu es mon espérance ; Dans ma misère, écoute moi, Apaise ma souffrance ; Éclaire moi sur le chemin, Et garde ma main dans ta main, Quand l'ennemi s'avance. (AEC 620,1)

Annonce du pardon de Dieu :

Puisque Jésus Christ en marchant vers la croix savait qu'il pouvait compter sur la vigilance du Père, sache, ma sœur, mon frère, que si tu t'enfonces dans les sables mouvants, si tu succombes dans les chausse-trappes de ce monde, la main de Dieu viendra te reprendre pour t'accorder une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Merci Seigneur pour cette bienveillance, Amen

Répons : Victoire au Seigneur de la vie, Victoire au Dieu de l'infini, Victoire au nom de Jésus-Christ, Victoire pour le Saint-Esprit !

Prière et lectures

Dieu demanderait-il quelque chose en échange de son pardon ? Non, rien ! Rien d'autre que de le regarder avec le même amour que celui qu'il a pour nous les hommes et les femmes de ce monde. Il nous appelle à venir à lui et à le suivre sur le chemin de sa justice. Rien d'autre que de venir à son fils unique Jésus, le regarder vivre et le suivre sur le chemin de la vie. Écoutons-le ! Écoutons comment-il parle dans ce livre, la bible.

Avant de lire les Ecritures selon la liste que l'UEPAL propose pour ce jour, nous nous disposons à l'écoute en chantant :

Cantique 225 : Viens en cette heure ô tendre Père ...

Nous lisons

Jean 20, 11-18 : Nous sommes à l'aube du premier jour de la semaine devant le tombeau où le corps de Jésus, le prophète de Nazareth selon les uns, le perturbateur, le scandaleux 'Roi des Juifs' selon d'autres, a été déposé après sa crucifixion. Mais le tombeau est ouvert.

¹Cependant Marie se tenait dehors, près du tombeau, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se baissa pour regarder dans le tombeau. ¹²Elle voit alors deux anges vêtus de blanc, assis là où gisait précédemment le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds. ¹³Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. ¹⁴Après avoir dit cela, elle se retourna ; elle voit Jésus, debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. ¹⁵Jésus lui dit : Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi, j'irai le prendre. ¹⁶Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna et lui dit en hébreu : Rabbouni ! – c'est-à-dire : Maître ! ¹⁷Jésus lui dit : Cesse de t'accrocher à moi, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur que je monte vers celui qui est mon Père et votre Père, mon Dieu et votre Dieu.

1C or 15, 3-11 : *Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures, et il a été vu par Céphas, puis par les douze. Ensuite, il a été vu par plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques-uns sont décédés. Ensuite, il a été vu par Jacques, puis par tous les apôtres. Après eux tous, il s'est fait voir à moi comme à l'avorton ; car je suis, moi, le moindre des apôtres, je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. Ainsi donc, que ce soit moi, que ce soient eux, voilà ce que nous prêchons, et c'est ce que vous avez cru.*

Méditation en silence

Méditation (une femme à l'aube de Pâques)



Les cimetières ne sont pas des lieux d'allégresse, on n'y rencontre pas souvent de mines réjouies.

Une femme pleure devant un tombeau, il n'y a rien d'anormal à cela. Il y a trois jours, l'homme qu'elle chérissait par-dessus tout, un nommé Jésus de Nazareth, a été supplicié et enterré, un peu à la hâte par deux hommes de ses amis, Joseph

d'Arimathée et Nicodème qui n'en menaient pas large parce qu'ils avaient peur d'être repérés comme disciples de ce Jésus. Il fallait faire vite car le lendemain était un jour de Sabbat et bien sûr les juifs pratiquants ne font rien ce jour-là, même pas enterrer leurs morts. Alors ils enveloppèrent le corps des traditionnelles bandelettes avec la myrrhe et l'aloès, et le déposèrent dans un tombeau qui, hasard heureux, se trouvait tout proche et encore inutilisé. Était-ce un ensevelissement provisoire ? Devrait-on trouver ailleurs un autre tombeau, qu'on n'avait pas eu le temps de chercher avant la Pâque ? Les femmes devaient-elles revenir alors pour l'embaumer selon la coutume car ce n'est pas un travail d'hommes ?

*

Toujours est-il qu'une femme est là dans l'obscurité du jardin, devant le tombeau de l'être cher. Le tombeau est ouvert et elle pleure.

Elle pleure non seulement la mort de l'aimé, mais elle pleure aussi l'absence inexplicable du corps couché là trois jours plutôt. Imaginez son incompréhension, sa détresse qui s'ajoute à la tristesse. Ce n'est plus du trouble, c'est du désespoir. Elle n'a déjà pas compris la mort ignominieuse de son maître vénéré : celui qui devait apporter la joie de la libération, la paix d'un royaume nouveau, cet homme qu'elle trouvait magnifique par sa relation bienveillante avec ses contemporains, les aimant infiniment, surtout ceux que la société rejetait parce qu'ils étaient trop malades ou trop différents des critères d'honorabilité. Elle aimait la façon qu'il avait de tordre le nez aux superbes et aux orgueilleux qui méprisaient tous ces petits. Elle savait qu'il disait vrai quand il parlait de justice et de salut. On l'avait tué parce qu'il aimait trop, et que trop d'amour ce n'est pas politiquement correct, ça dérange. Et maintenant, voilà qu'on avait volé son corps martyrisé ! Mais qui ? Et pour quoi ? Qui a voulu et qui a pu rouler la pierre énorme fermant l'entrée du tombeau ? Elle était bien allée chercher en hâte les compagnons de Jésus, mais pourquoi s'en étaient-ils retournés chez eux après avoir constaté la disparition du corps ? Ils n'avaient même pas eu un regard pour elle, pas une parole d'explication ou de consolation.

Elle est là, seule, clouée devant la roche tombale béante et vide, éperdue devant l'absence de l'absent, tournant et retournant la tête.

Sous ses paupières gonflées et rougies, son regard erre sans se fixer. D'un côté, c'est à peine si elle aperçoit deux hommes en blanc assis au fond du tombeau, mais ça ne la trouble pas plus que cela. C'est à peine si elle entend la question : pourquoi pleures-tu ? C'est machinalement qu'elle répond : on a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ni comment chercher sa trace. Elle détourne la tête. De l'autre côté, côté jardin, il y a là quelqu'un, une silhouette, un jardinier ou un employé du lieu, peu lui importe, qui lui pose la même question à laquelle elle répond par la même phrase, la seule qui l'obsède en ce moment : dis-moi où il est, je le prendrai. Ah ! Le revoir, même mort, le toucher encore, même froid, verser sur ses plaies les onguents qu'elle a apportés, se plonger dans le souvenir de ce regard qui excusait tout, pardonnait tout, l'aimait. Et se laisser transpercer encore plus profondément par la vue du corps abimé de l'aimé.

Je vois toutes ces femmes, de Gaza ou d'Ukraine, du Soudan ou du Kivu, bras levés vers le ciel ou prostrées sur la terre, ravagées par la douleur d'avoir perdu un enfant, un frère, une sœur, un père, une mère, leur compagnon, arraché à la vie, arraché à leur vie, par des soldats ou des barbares. Pourquoi la mort violente prend-elle le pas si souvent sur la vie ? Je pleure avec elles d'incompréhension et de colère. O Seigneur laisse moi la saine colère devant la bêtise des hommes mais ne permet pas qu'elle se change en violence ! Et Dieu pleure avec nous.

*

Il fallait un miracle pour relever la femme ! Et le miracle est là : dans la parole de l'aimé qui prononce son nom comme lui seul sait le dire : Mariam ! Le nom hébreu de Marie.

Il avait fallu le même miracle du nom prononcé pour sortir l'ami de Béthanie du tombeau où ses sœurs l'avaient couché : Lazare !

Il faudra encore le même miracle du nom prononcé : Simon ! pour faire naître à une vocation nouvelle ce disciple fougueux qui confondait amour et amitié. Trois fois il entendra son nom : Simon ! Simon ! Simon ! Trois fois, ce n'est pas trop pour les durs d'oreille, les durs de cœur, avant qu'ils ne comprennent que seul compte l'amour inconditionnel.

Et il faudra encore cet autre miracle sur la route de Damas quand un persécuteur de l'Eglise de Dieu sera stoppé net par ce nom répété deux fois : Saul, Saul !

*

Dans la nuit qui s'attarde encore dans le jardin, Marie n'a réagi à aucune apparition. Quand elle entend son nom, c'est la tonalité particulière qui l'a éveillée. Elle ne se trompe pas : cette voix est un éblouissement. Elle sort de son naufrage, se retourne et dit de tout son élan : Maître ! Il est là, vivant et il l'appelle. Cet instant, elle l'aurait souhaité éternel, elle n'a qu'un désir : serrer l'aimé dans ses bras ... si elle osait, ou alors, peut-être, juste tendre la main vers ses pieds, ou toucher ne serait-ce que le bas de sa robe ... Mais quelque chose la retient. Son Seigneur est en vie mais pas comme avant. Il est hors de portée. Il n'est pas facile à reconnaître sous son allure étrange de jardinier quelconque. Il n'est pas facile à comprendre : pourquoi a-t-il choisi de se montrer à elle, Marie, plutôt qu'à Simon-Pierre ou à Jean ses disciples préférés qui, tout à l'heure dans une même course, étaient venus jusqu'au tombeau ? Non Marie, ce n'est plus l'heure du contact physique, des embrassades, c'est l'heure de l'écoute ...

Ecoute ! Car si ton nom a été prononcé, le Seigneur parle encore. Même les murs de mort n'ont pas pu l'arrêter. Elle passe au dessus des freins ou des barrières que les hommes tentent d'y mettre, elle se joue de leurs raisonnements, de leurs gesticulations. La Parole est mouvement. Elle n'invite ni à l'adoration statique ni au retour en arrière. Elle est envoi, un "À-Dieu". Oui, pendant que Jésus va à Dieu, il invite le disciple à faire de même : aller vers ...

A Marie, la Parole dit " *va vers mes frères et dis leur que je monte vers mon Père, votre Père, vers mon Dieu, votre Dieu.*" Alors Marie y est allée. Dans la nuit qui s'efface, elle voit maintenant où elle met les pieds. Elle savoure le bonheur de

savoir le Messie vivant. Elle ne court plus - ce n'est plus la peine - elle sait qu'il peut maintenant paraître et disparaître comme il veut, qu'il ne l'oublie pas, que pour lui elle compte. Elle sait pour quoi elle vit encore : Oui, elle le dirait aux autres, à ceux-là qui l'avaient si tristement oubliée au jardin de la mort. Ce qu'ils feraient de la nouvelle, c'était leur affaire. Elle, elle dirait.

A Simon-Pierre, la Parole dira " *Prends soin de mes brebis.*" ... " *Un jour quelqu'un te mènera où tu ne voudras pas aller.*" Alors Pierre, bien ceinturé par cette confiance que le Maître lui donne, s'est mis à prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus, Messie de Dieu, mort, ressuscité, vivant auprès de ceux qui acceptent sa Parole, et il ne s'est plus arrêté de dire.

A Saul, la Parole dira " *Lève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire.*" Et Saul relevé devient Paul. Il affirme : " *Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis* ". " *J'ai travaillé plus qu'eux tous ; non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.*"

*

Sans doute un jour, le Seigneur a prononcé mon nom. Oh, je n'en étais pas encore au naufrage qui avait coulé Marie Madeleine, mais je naviguais à vue ; maintenant j'essaie de naviguer à la voix, la voix du ressuscité.

Au plus profond de nos obscurités, quelqu'un nous appelle par notre nom comme il est dit dans Esaïe " *Je t'appelle par ton nom ; tu es à moi* " (Esaïe 43, 1). Et cet appel nous relève à la vie, et c'est comme une résurrection. Le Messie a besoin de moi, de toi, pour témoigner de la vie plus forte que la mort, comme il a eu besoin de Marie, de Simon, de Paul, chacun selon nos talents qu'il connaît mieux que nous. Je guette la voix de l'Eternel vivant :

" *Sur le chemin où tu appelles, ta force affermira nos pas. Tu viens tracer route nouvelle, heureux celui qui te suivra* " (AEC 883)

Amen

Méditation en silence ou en musique

Confession de foi : Je crois qu'on ne peut pas aimer sans faire confiance à l'objet de son amour, et qu'on ne peut pas faire confiance sans aimer l'objet de sa confiance. Ainsi croire et aimer sont indissociables. Je vous invite à faire vôtres les mots de cette confession de foi :

Parce que je l'aime, je crois Jésus, ce Juif de Nazareth, Langage de Dieu, prêchant de mille manières cette Parole par sa vie, sa mort et sa résurrection. Cette Parole vivante a été transmise par des témoins faillibles et critiquables, mais qui, par cette Parole même, furent relevés loin de leur frilosité au lendemain de Pâques.

Parce que je l'aime, je crois ce Jésus pour la qualité unique de sa relation avec Dieu qu'il appelle Père, avec les hommes qu'il appelle frères, amis, qu'il accueille et engage dans cette même relation au Père.

Et parce que je l'aime, je crois ce Jésus, « vrai homme selon Dieu ». Je veux vivre de sa Parole, Parole même de Dieu, pain de vie pour mon quotidien.

Parce que le Jésus qui m'habite est cet homme selon Dieu, je suis vaccinée contre le racisme, contre l'amour de l'argent, contre l'amour de la gloire, contre la

volonté de puissance, contre l'orgueil et le besoin de juger, contre la rancune et le besoin de me venger. Je n'ai plus peur du discrédit, ni de la mort.

Parce que j'aime et crois Jésus, je suis « avec Christ » selon l'expression de Paul, je veux vivre dans le même esprit.

Je sais que, « avec Christ », je suis toujours et encore indiscutablement faillible, et toujours et encore inlassablement pardonnée et reconnaissante.

Pour cette résurrection, merci à lui. Amen

Cantique 475 : Mon rédempteur est vivant ...

Sainte Cène

Préface : Nous te rendons grâces, Dieu notre Père, car tu nous as donné celui que les prophètes ont annoncé, Jésus-Christ, ton Fils unique, notre Sauveur."Etant de condition divine, il n'a pas voulu tirer profit de son égalité avec toi, mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable à nous. Ayant paru comme un homme, il s'est abaissé, se rendant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix. C'est pourquoi tu l'as souverainement élevé et tu lui as donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse et que toute langue confesse à ta gloire, que Jésus-Christ est le Seigneur." (Ph 2,6-11)

Répons : Nous qui mangeons le pain de la promesse, nous qui buvons la coupe du Royaume, un même appel nous porte tous ensemble vers notre Tête. (AEC 593,1)

Institution : Père, au moment de nous approcher de cette table, nous faisons mémoire des paroles et des gestes de Jésus-Christ. "Jésus se mit à table et les apôtres avec lui. Il prit du pain et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et le leur donna en disant : ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Il leur donna de même la coupe, après le repas, en disant : cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous."

Prière de communion : Il n'y a ici qu'un peu de pain et un peu de vin. Envoie sur nous ton Saint-Esprit pour que nous les recevions comme les signes dont notre foi a besoin pour discerner la présence de Jésus-Christ au cœur de notre vie. Nous sommes avides de posséder, de conquérir, de consommer, mais la vraie vie consiste à t'appartenir, à être vaincus par ton amour, à se déposséder pour mieux servir et pour mieux donner. Par ce repas, fais-nous renaître à l'image de celui qui s'est donné lui-même pour nous.

Répons : En recevant le don du Christ aux hommes, nous accueillons l'élan de son offrande ; que cet élan nous guide à la rencontre de tous nos frères. (593,2)

Invitation au repas du Seigneur : Voici le repas que nos mains ont préparé, mais c'est le Seigneur qui nous invite. Voici la table que nous avons dressée, mais c'est lui qui nous accueille. Nous sommes tous invités au repas du Seigneur ; venez car tout est prêt.

Fraction : Voici le pain de vie, communion au corps de Jésus le Crucifié.
 Voici le vin de la fête, communion au sang du Christ, le Ressuscité.

Action de grâces : Père, nous te remercions pour ce repas. Tu nous as rendus proches de toi. Elargis l'espace de notre vie. Donne-nous de cueillir, d'accueillir, de recueillir les êtres et les événements qui surviennent sur nos chemins. Nous ne pouvons pas faire cela sans toi. Accorde-nous, Seigneur, ta force et ton amour.

Prière d'intercession

Ô Seigneur, même si nous ne voyons pas encore toute la beauté de ton royaume, nous voulons croire que ta résurrection ouvre des chemins d'espérance. Seigneur, fais que nous ne désespérions pas de tes Eglises quelle que soit leur confession. Fais qu'elles retrouvent l'essence même de la foi, qu'elles ne se soucient pas de reconstruire leur puissance aux côtés des pouvoirs en place, mais redécouvrent la vocation du service aux démunis et aux opprimés par le secours de la grâce divine.

Seigneur, fais que les familles qui, dans les décombres de leur ville et sous les bombes, pleurent leurs morts, ne cèdent pas à la haine et gardent l'espérance d'un jour plus beau. Donne-nous la force d'affirmer la fraternité au milieu des larmes, en paroles et en gestes.

Seigneur fais que nous ayons toujours la joie de louer les merveilles de la nature. Rends-nous conscients de notre responsabilité devant ta création et donne-nous le courage de refuser les clans qui sapent toute œuvre nouvelle et bonne.

Seigneur, provoque en nous ce sursaut nécessaire auprès de ceux qui sont broyés par la machine économique et financière.

Seigneur, fais que l'on ne puisse plus brandir ta croix pour déchaîner les identités les unes contre les autres. La diversité des peuples est bénie depuis le signe de la tour de Babel. Donne-nous l'espoir du vivre ensemble, dans la dignité de chacun de tes enfants loin du mépris et de la peur de l'autre.

Que la lumière de Pâques nous ouvre les yeux sur les réalités du monde et nous montre le chemin qui mènera à la libération de tous pour ta joie et ta gloire. Amen

Répons : Grains de froment et grappes de la vigne sont rassemblées dans le pain et la coupe ; ainsi, Jésus, c'est toi qui nous rassembles dans ton Église. (593,3)

Offrande Que notre offrande participe à la proclamation du message de paix de l'Évangile.

"Lorsque tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite."
(Mt 6,3)

Lorsque tu t'opposes à ton prochain avec la main fermée par la douleur ou la rancune, garde l'autre main secrètement tendue vers lui, parce que lui aussi a peut-être une main secrètement tendue vers toi.

Garde une main tendue vers le ciel, sache que de là-bas, de là-haut, le Père mettra sa main sous la tienne, sans rien te demander, pour la soutenir. Avec la deuxième main tu pourras saisir la main de ton voisin.

Une main qui donne à Dieu, une main qui donne à l'autre. Amen

Seigneur bénis nos dons, toi seul peut les multiplier.

Annonces

. en communion de prière et de pensée avec les cultes à Lunéville, Nancy (avec 4 baptêmes), à Toul (avec nos ami.e.s mennonites) et Verdun.

- . Lundi, 21/4 : 'FestiPâques', grand rassemblement œcuménique le lundi de Pâques à Bar-le-Duc - Toutes les Eglises du sud meusien et du nord haut-marnais se retrouvent de 15h à 17h pour fêter Pâques ensemble à la salle Dumas, Bd des Flandres.
- . Mardi, 22/4 : 20h15 étude biblique à Nancy
- . Jeudi, 24/4 : 18h temps de prière à Lunéville
- . Vendredi, 25/4 : 19h30 Conférence à L'ESJ : Jeanne Logel : "L'incroyable cavale du vitrail d'Azélot"
- . Samedi, 26/4 : 10 à 13h Théologie pour tous : Frédéric Gangloff "La religion de l'Ancien Israël - une religion prétendue réformée" . Vers midi bénédiction de mariage Aurélie Zeller et Fred Wittmann à côté de Liverdun.
- . Dimanche, 27/4 : 10h culte à Dombasle suivi du club biblique et KT des ados (avec repas) ; 10h30 culte à Nancy.

Envoi

La première lettre de Pierre constate : *"Vous ne l'avez pas vu, mais vous l'aimez. Maintenant même vous ne le voyez pas, mais vous mettez votre foi en lui et vous êtes transportés d'une allégresse indicible et glorieuse."* (1 Pierre 1, 8)
Oui, frères et sœurs, tressaillons d'allégresse sur le chemin de notre quotidien qui est notre Galilée à nous, là où nous verrons le Seigneur.

Que la bénédiction et l'approbation du Père Éternel repose sur vous :
Il vous accorde à sa paix, à sa joie et à son amour. Amen

Chantons le Cantique 471 : A toi la gloire ...

Bonne semaine, Christ est ressuscité, Alléluia, alléluia !